

J'ai parlé dans mon dernier article des ouvertures qui ne devraient pas figurer dans le répertoire de la Société des Concerts et des concerts de M. Padeloup. Ces ouvertures sont: 1° celle de *Guillaume Tell*, dans les trois premiers tableaux, savoir le quatuor des violoncelles en *mi* mineur, l'orage et le ranz des vaches sont on ne peut plus poétiques et charmans; il est fâcheux seulement qu'ils soient déparés par le pas redoublé finale, qui n'aura jamais l'approbation des vrais amateurs de musique instrumentale; 2° l'ouverture de *Sémiramis*; 3° l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*; 4° celle du *Prophète*; 5° enfin celle de *Zampa*. Je me serais peut-être abstenu d'énumérer de nouveau ces cinq ouvertures, si je n'étais obligé d'ajouter que dans le concert spirituel du vendredi saint, et dans celui du jour de Pâques au Conservatoire, l'ouverture du *Pardon de Ploërmel* ne s'était montrée à côté de la sublime *Symphonie héroïque* ['Eroica'].

Se peut-il que le comité de la Société des Concerts se plaise à associer des œuvres aussi dissemblables, ce chef d'œuvre merveilleux, la *Symphonie héroïque* ['Eroica'], où le génie éclate à chaque mesure, et cette longue, lourde, diffuse, fatigante élucubration appelée l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*? N'est-il pas temps de voir finir cet engouement posthume pour les œuvres instrumentales de Meyerbeer, qui s'est emparé tout à coup des directeurs de nos grands concerts, et dont le moindre défaut est de manquer absolument de sincérité? Je le répète: l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*, ainsi que les quatre autres nommés ci-dessus, peuvent trôner librement au théâtre, en tête des opéras pour lesquels elles ont été écrites; mais elles doivent être mises à l'*index* par toute Société de grande musique instrumentale et être jugées indignes de pénétrer dans le sanctuaire de la symphonie.

Donnez-nous plutôt et au plus tôt, Messieurs du Conservatoire et des Concerts populaires du Cirque, donnez-nous des œuvres qui, en dehors de ces deux enceintes, ont excité une admiration générale, par exemple, ce magnifique concerto pour piano et orchestre que M. Léon Kreutzer a fait entendre une première fois dans la salle Pleyel, une seconde fois au Conservatoire, une troisième fois enfin, tout récemment, et sous la direction souveraine de M. Berlioz, dans la salle Erard, et que M^{me} Massart a joué avec une vigueur si calme, une verve si soutenue, une netteté si parfaite, un sentiment musical si profond, une grâce et une délicatesse si exquises.

Avec quelle émotion nous avons entendu cette œuvre, conçue dans les plus vastes proportions symphoniques! œuvre si grande et si lucide dans sa structure générale, du style instrumental le plus élevé et le plus pur; œuvre inspirée par ce qu'il y a de plus noble, de plus profond dans une âme de poète, et d'un poète qui veut que la musique soit aussi l'organe et l'expression des plus hautes pensées, des plus beaux sentimens, des plus sublimes contemplations; où les quatre morceaux, si divers d'expression, de physionomie, de coupe et d'allure, semblent se rattacher harmonieusement à une idée une et grandiose; où les épisodes, loin de briser le fil du discours musical, le complètent et l'éclairent; où l'intérêt est toujours éveillé par des choses imprévues, charmantes, bizarres parfois, mais qui naissent du fond du sujet; où la séve est toujours

abondante, la veine toujours féconde, la touche toujours ferme et dégagée, sûre et légère; où l'instrument principal tantôt lutte, tantôt joue ou folâtre, tantôt galope avec un orchestre tour à tour fier, éclatant, pompeux, agile, svelte, ondoyant; où la fantaisie la plus indépendante se mêle à la rigueur des développemens classiques; où la rêverie la plus poétique, les accens les plus pénétrants s'associent aux caprices les plus surprenans! Je le dis hautement: depuis le concerto symphonique de Beethoven en *mi* bémol, on n'avait rien écrit de pareil à ce concerto de M. Léon Kreutzer, qui est aussi en *mi* bémol. Du moins, je ne connais pas d'œuvre contemporaine qui puisse lui être comparée. Combien donc j'ai à m'applaudir d'avoir, il y a vingt-six ans, tiré l'horoscope de ce compositeur, très jeune alors, aujourd'hui dans toute la force de l'âge et du talent, quand je lui disais à lui-même, en tête d'un livre sur *l'Influence du Théâtre-Italien sur le goût musical français*: «Je sais quelqu'un dont la place est marquée dans le domaine futur de l'art, et parce que cette place a été noblement conquise par les siens, et parce qu'il y a en lui vitalité d'artiste, persévérance, ardeur et attente patiente de l'heure. Celui dont je parle, héritier d'un nom illustre, le portera avec honneur et l'illustrera encore, parce qu'il marchera la tête haute et qu'il se garantira de tout vertige!»

Je mentionnerai rapidement le concert de bienfaisance donné par la Société académique de musique sacrée, sous la direction de M. Vervoitte, dans lequel on a entendu un beau chœur de Rameau, le chœur *Vinea mea* [*Vineam meam*], de Palestrina, le bel offertoire de Jomelli [Jommelli], *Confirma hoc* [*Deus*], un duetto de Clari: *Non ti sdegnar*, délicieusement chanté par M^{me} la baronne de F... et M. Pagans, un concerto de violon de Viotti, admirablement rendu par M. Sighicelli, l'*O salutaris* que Rossini écrivit en 1857 pour la *Maîtrise*, et qui a produit un bel effet, ainsi qu'un *Ave Maria*, du même, d'une expression douce et calme; — le concert de M. Tellefsen, compositeur pianiste, qui nous a fait entendre un quatuor fort remarquable pour piano, violon, alto et violoncelle, exécuté par l'auteur, MM. Maurin, Mas et Muller; un *capriccio appassionato* inédit, pour piano; la ravissante *berceuse* pour piano et violon, qui obtenu les honneurs du *bis*, et dans lequel M^{me} Tellefsen, jeune et brillante élève de F. Delsarte, appelée à une belle carrière dramatique, a chanté avec autant de naïveté que de charme deux morceaux suédois; une romance de Kjerulf, et le *Postillon*, de Lindblad, ainsi que d'autres airs d'opéras; — les concerts d'inauguration de la Société philharmonique de Paris, où l'on a entendu les *Poèmes* [*Poèmes*] de la Nature, mis en musique par M. Prévost-Rousseau, la *Marche mongole*, de M. Hignard, et divers chefs-d'œuvre de musique instrumentale; — le concert au profit de la Société protectrice de l'enfance, où après la symphonie en *ut* de Beethoven, l'on a fort applaudi M^{lle} Bloch, de l'Opéra, dans l'air d'*Orphée*, de Gluck, et surtout dans le rondo de la *Cenerentola*; — le concert de M. Brousten, dans lequel se sont révélées deux charmantes cantatrices, M^{lles} Adélaïde et Thérèse Cornélis. L'une, M^{lle} Adélaïde, a chanté *l'Inspiration* de Chopin, et les deux ensemble se sont fait applaudir dans le duo du *Freyschutz* [*Freischütz*] et la valse de *Faust*, arrangée pour deux voix; — le concert de M. Albert Sowinski, qui est un compositeur-pianiste estimé en même temps qu'un historien et un biographe musical distingué; — le concert d'une pianiste d'un talent vigoureux et hardi, M^{lle} Octavie Caussemille, où M. Sighicelli avait

apporté son violon noble et pathétique, M. Muller son violoncelle onctueux et pénétrant, et Nadaud ses plus gaies et plus spirituelles chansons; — le concert de M^{lle} Amélie Staps, une autre non moins brillante pianiste, élève de Moschelès, qui a fait fort applaudir son jeu élégant et correct dans les variations symphoniques de Schumann, et dans un beau duo à deux pianos, de Chopin, qu'elle a exécuté avec M^{lle} Nina de Callias; dans ce même concert, MM. Hollebeke, Robyns et Mayeur ont fait valoir les avantages des beaux instrumens de Sax, le nouveau trombone et la basse-Sax à six pistons et tubes indépendans; — le concert de M^{me} Marie Ducrest-Armingot, sympathique et gracieuse cantatrice à laquelle MM. Kreuger, Auguste Durand et Stroeker ont prêté leur concours; — la matinée de M^{lle} Eugénie Mathieu, aimable auter de jolies romances que M. Jules Lefort colporte de concert en concert, en France et à l'étranger; — le concert de M. Œschner, compositeur d'un goût sévère et châtié, auteur d'estimables œuvres de musique de chambre; — le concert de M^{lle} Pauline Gayrard, encore une autre pianiste d'un très beau talent, très sérieux et très classique, et qui, dans la dernière saison, à Londres, a eu l'honneur d'être le partner du célèbre violoniste Joachim, avec qui elle a exécuté les plus belles sonates de Beethoven pour violon et piano.

Mais, à propos de violon, un mot sur M^{lle} Castellan, un petit violoniste féminin, le plus gentil du monde. M^{lle} Castellan a un jeu très pur et très distingué. Elle est excellente musicienne. Elle accompagne à merveille. Quelle bonne fortune pour les mères de famille qui sont souvent embarrassées de donner un maître d'accompagnement à leurs filles! Voilà l'accompagnateur tout trouvé, et en même temps la plus aimable et la plus gracieuse des compagnes.

Avant de finir, je voudrais dire moins brièvement que M. Richard Hammer est un violoniste plein d'énergie, de feu et de sentiment; que M. Léon Jacquard est un violoncelliste du talent le plus vigoureux, le plus insinuant et le plus souple; que M. Ed. Lalo, l'altiste attitré du quatuor Armingaud, est un compositeur remarquable et qui «boit dans son verre»; que M^{me} Ubcini est un excellent professeur de piano qui exécute en maître la musique des maîtres; que M. Jacques Baur est un pianiste dont les vrais amateurs font le plus grand cas. Dans cette longue énumération, le nom de M. Chevillard ne figure pas. Hélas! sauf les jours du Conservatoire, son violoncelle reste suspendu comme les harpes de Sion aux saules de la terre étrangère. Il me semble voir le noble instrument frémir impatient de produire au dehors les derniers quatuors de Beethoven qu'il recèle dans ses flanes. Mais patience! le moment viendra.

Eh bien! voilà que je me trompe! M. Chevillard vient de sortir de son repos. Dans un concert qu'il a donné dans la salle Pleyel, et pour lequel il avait fait appel à M. Alard, à M. Viguier, à M. Lavignac, un jeune pianiste d'un talent ferme et vigoureux, et qui daigne jouer en mesure, M. Chevillard nous a fait entendre un beau concerto pour violoncelle en *ut* majeur, des mélodies pour le même instrument du style le plus élégant, ainsi que le quatuor en *mi* bémol pour piano et instrumens à cordes, et la *Sérénade* de Beethoven. Je n'ai que le temps de mentionner le beau concert

de M. Georges Pfeiffer, dans lequel le pianiste m'a semblé avoir grandi dans la même proportion que le compositeur.

P. S. La reprise de *Don Juan* [*Don Giovanni*], en cinq actes (il n'y en a que deux dans l'œuvre originale) a eu lieu à l'Opéra avec un grand succès. La mise en scène est des plus riches; les décors et les ballets sont splendides. A bientôt le compte-rendu.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	vendredi
Calendar Date:	6 AVRIL 1866
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	1
Title of Article:	REVUE MUSICALE. [Feuilleton du Journal des Débats]
Subtitle of Article:	Les Concerts (suite).
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page feuilleton
Cross-reference:	Voir 'Revue musicale', <i>Journal des Débats</i> , 23 mars 1866, pp. 1–2.